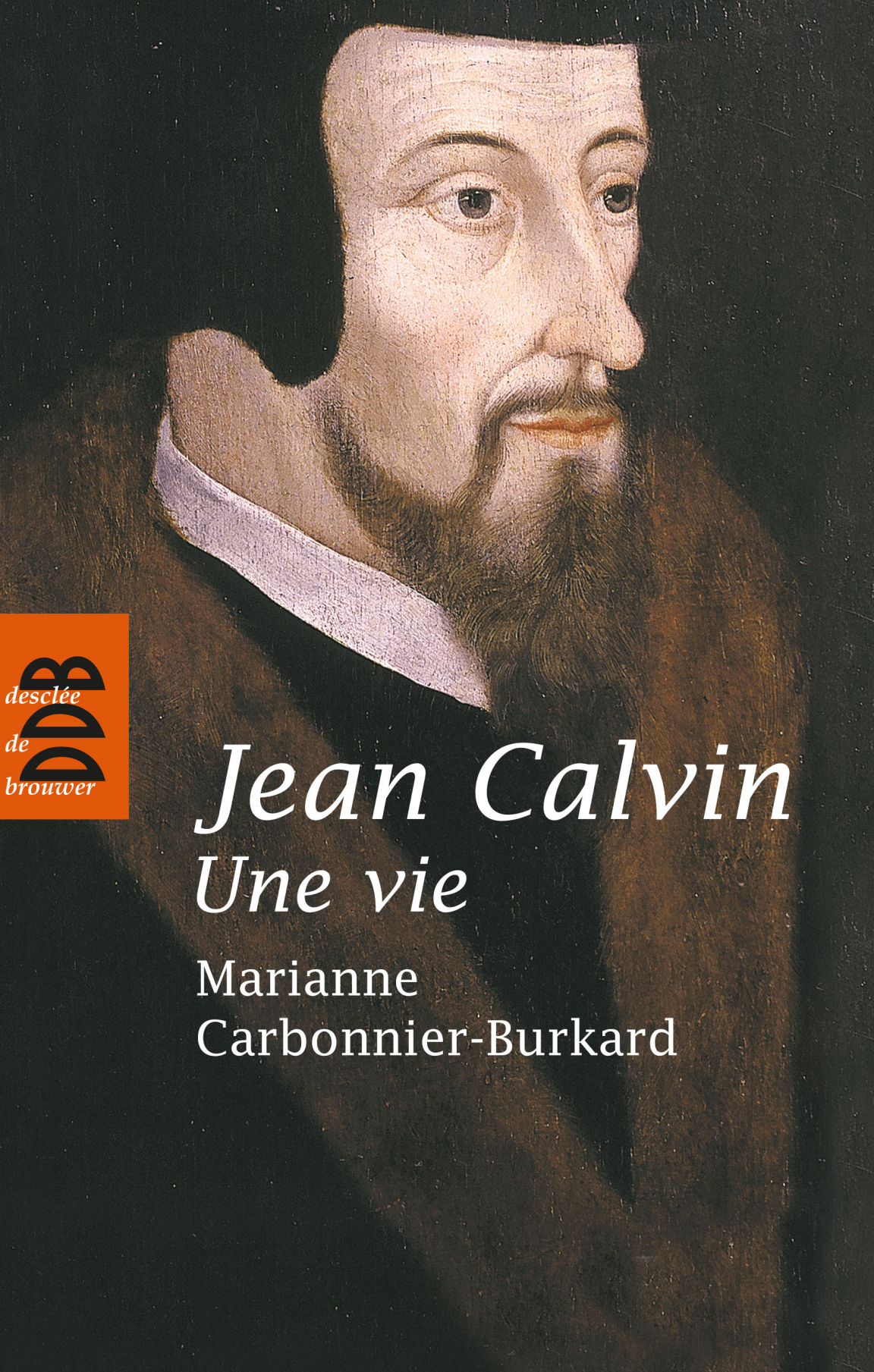


A detailed oil painting of Jean Calvin, showing him from the chest up. He has a high forehead, deep-set eyes, a prominent nose, and a full, dark beard and mustache. He is wearing a dark, heavy robe with a white collar visible at the neck. The background is dark and textured.

desclée
de
brouwer

Jean Calvin
Une vie

Marianne
Carbonnier-Burkard

Jean Calvin

Marianne Carbonnier-Burkard

Jean Calvin

Une vie

Desclée de Brouwer

Une biographie de Calvin ?

Calvin n'a pas aidé ses biographes. Des grandes figures religieuses du « temps des Réformes », il est sans doute la plus secrète : il n'a pas livré à ses amis de souvenirs « propos de table » à la manière de Luther, ni dicté ses confessions comme Ignace de Loyola.

Il paraît même avoir revendiqué l'effacement de soi : « Je ne parle pas volontiers de moi », déclarait-il en 1539, pour justifier, à titre de dérogation au principe, quelques lignes personnelles dans une réponse publique au cardinal Sadolet (celui-ci l'avait fait sortir de ses gonds, en jetant le soupçon sur l'authenticité de sa vocation pastorale). Bien plus tard, en 1557, et encore sur son lit de mort en 1564, alors qu'il était devenu le réformateur emblème de Genève et d'Églises en réseau dans toute l'Europe, il se décrivait « d'un naturel un peu sauvage et honteux », « timide », aimant « recoi [cachette, refuge] et tranquillité¹ ». Calvin s'est d'ailleurs souvent caché sous des pseudonymes, habitude de clandestin. Le nom même de Calvin qu'il a adopté après ses années d'étudiant à Orléans, à partir du latin académique, n'est pas tout à fait celui de son père, Gérard Cauvin. « Ministre de la parole », c'est-à-dire serviteur de la parole de Dieu, Calvin s'efforce de faire disparaître l'individu Jean Calvin derrière sa mission ou, comme il le dit, sa « vocation ».

Non seulement Calvin a peu parlé de lui, du moins publiquement, mais il semble avoir organisé sa vie pour décourager tout récit : point de jeunesse turbulente, ni cape ni épée, ni hauts faits ni voyage lointain, point de miracle. Il est vrai que Théodore de Bèze, son ami et disciple, devenu son « successeur » à Genève, ne s'est pas laissé décourager. Il fut le premier biographe de Calvin,

dès 1564, et fit de ce défaut de pittoresque une marque d'exception: « Qu'a ce été autre chose de sa vie sinon une perpétuelle doctrine, tant par parole que par écrit et par toutes ses mœurs et façons de vivre²? » Épousant le point de vue de Calvin, Bèze montre celui-ci tout entier absorbé par sa « vocation » de « prophète » de Dieu: une vie tout occupée par l'activité intellectuelle, les publications, les combats du réformateur « pour la vérité du Seigneur ».

Un portrait de Calvin? Bèze ne s'est intéressé qu'au portrait moral du grand homme: bourreau de travail, dur au mal, d'une mémoire « excellente à merveille » et d'un non moins merveilleux jugement, sobre dans toutes ses manières de vivre, « s'oubliant soi-même pour servir à Dieu et au prochain ». Et pour ne « point faire d'un homme un ange », il le reconnaît enclin à la colère, envers d'un esprit « merveilleusement prompt », et même, à la fin, « chagrin et difficile », en raison des soucis et des maladies³. Tout juste esquisse-t-il dans la dernière version de sa biographie une vague silhouette: « taille moyenne, teint pâle et tirant sur le brun, yeux limpides jusqu'à la mort⁴. » Manière de dire que ce corps était un esprit. Les peintres semblent de mèche avec Bèze: peints, dessinés ou gravés, leurs portraits de Calvin donnent à peine plus de chair au personnage. Quelques profils, en jeune homme idéalisé, en homme mûr (ou précocement ridé) et en vieillard (en fait, quinquagénaire), fixent l'image d'un savant à barbe, coiffé du même couvre-chef plat, frileux dans sa robe professorale noire à col de fourrure.

Plus encore que les silences ou les absences, c'est le trop-plein de mémoire et de passion qui a gêné les biographes de Calvin. Personnage public, figure dominante du camp de la Réforme protestante après la mort de Luther en 1546, Calvin est entré vivant dans la légende, tantôt admiré, tantôt haï. Déjà dans les années 1550, ses adversaires l'accusaient de se faire idolâtrer. Inversement, si Bèze en 1564 a mis en récit la vie de Calvin – avec sa mort – c'est entre autres pour réfuter les calomnies lancées contre le réformateur:

ambitieux, avaricieux, noceur, trop sévère, trop colère⁵. Un an plus tard, en 1565, Bèze a enrichi ce récit, avec la collaboration de Nicolas Colladon, et en 1575, il l'a réécrit seul (en latin), en tête d'un recueil de quelque quatre cents lettres de et à Calvin⁶. Dans la dernière version, Bèze explicite son propos, qui est celui d'un historien humaniste, critique de la « légende dorée » des saints : témoin des dernières années de Calvin, il contrôle les faits, en faisant à l'occasion appel à d'autres témoins, et à des sources écrites. Cependant, le but du témoin-théologien est toujours l'édification des lecteurs. Bèze emprunte au modèle du panégyrique, sinon de l'hagiographie, et se tient dans le cadre d'une histoire providentielle. Étrangement, cette biographie officielle de Calvin, dans l'une ou l'autre des versions en français, n'a eu qu'à peine trois rééditions, au XVII^e siècle. Non pas qu'elle ait été supplantée par une autre : c'est plutôt que les héritiers de Calvin, les « réformés¹ », se sont rapidement détournés de la personne de Calvin.

En face, une légende noire s'est cristallisée en 1577 sous la plume de Jérôme Bolsec. Ennemi de Calvin qui l'avait fait bannir de Genève, revenu à l'Église catholique, Bolsec réplique au récit de Bèze par un contre-récit. Calvin est présenté comme l'hérésiarque qui récapitule toutes les hérésies anciennes et tous les péchés : « L'homme du monde le plus ambitieux, arrogant, cruel, malin, vindicatif, et surtout ignorant », sodomite flétri au fer rouge, faussaire de miracle, d'une « gourmandise effrénée », suspect de luxure. Tous ces traits sont illustrés par des scènes de la vie du chef de secte, achevée par une mort horrible⁷. Le récit de Bolsec a fait des émules. Il a été repris et étoffé au XVII^e siècle, au service de la controverse antiréformée.

Dans la longue notice « Calvin » de son *Dictionnaire historique et critique* (1696, 1702), Bayle s'est employé à rectifier l'image

I. *Réformé* : désigne, dès le milieu du XVI^e siècle, les protestants se référant au modèle de Réforme de Calvin à Genève (pour les distinguer des luthériens). *Calviniste* est le terme employé par leurs adversaires.